

Préparation du
CONGRES EXTRAORDINAIRE

Les divergences et les "rapprochements" du camarade Pablo

par Pierre FRANK

(Rapport présenté au Comité Central du P.C.I.)

BULLETIN INTERIEUR

N° 2

SECTION FRANCAISE de la QUATRIEME INTERNATIONALE

Le grand déchirement du mouvement communiste officiel nous affecte nous-mêmes. Notre mouvement connaît une crise liée à la décomposition du stalinisme, tout comme nous avons connu des crises liées à sa montée. Notre débat porte en fait sur les données les plus essentielles de notre mouvement, et pas seulement sur une question tactique de "soutien critique" aux Chinois.

Je vais commencer avec une question préliminaire. Les camarades de la tendance Pablo, à commencer par le cam. Pablo lui-même, ont sur le conflit sino-soviétique changé de positions plus ou moins rapidement dans les dernières années, certains d'entre eux dans les tout récents mois. C'est leur droit. Etant donné cette évolution, je ne puis attacher qu'une importance relative au texte (que par commodité j'appellerais le texte Michard) soumis pour le prochain congrès, ce texte n'étant qu'un moment de leur évolution. Pour comprendre l'évolution de la tendance Pablo, nous avons à notre disposition les textes écrits par le cam. Pablo au cours des dernières années. Si on les étudie, on verra:

- d'où il est parti, c'est-à-dire des positions que défend aujourd'hui la majorité de l'Internationale;
- comment il a évolué;
- et par conséquent nous verrons où cette évolution le mène.

Je dirais aussi que le cam. Pablo quand il défendait nos positions les développait parfois avec bien plus d'insistance. On me permettra de dire qu'au lieu de lancer contre la majorité de l'Internationale l'accusation de "trahison" du trotskysme, d'"antisoviétisme carrément réactionnaire", on aurait aimé avoir de sa part une autocritique approfondie et non, comme on le verra, des déclarations péremptoires non étayées.

L'analyse classique de notre mouvement sur le stalinisme se trouve résumée dans le texte "Montée, déclin et chute du stalinisme" adopté aux 4^e et 5^e Congrès Mondiaux, et à la rédaction duquel le cam. Pablo a participé. C'est par rapport à cette analyse que nous verrons son évolution.

Les documents que j'ai relevés sont les suivants:

- en fin 1960, une lettre adressée par le cam. Pablo au 6^e Congrès Mondial;
- quelques mois plus tard, en juillet 1961, un article "Eloge du trotskysme" paru dans Quatrième Internationale;
- un article d'octobre 1961 sur le XXIII^e Congrès du P.C.U.S. paru dans la Vérité des Travailleurs;
- en septembre 1962, l'article de discussion pour le 7^e Congrès Mondial "Quatre problèmes majeurs";
- en mai 1963, la résolution présentée par lui au Congrès Mondial, et publiée dans Quatrième Internationale;

Depuis le Congrès Mondial, des documents ont été portés à la connaissance des directions. Le Secrétariat Unifié est en train de préparer un Bulletin d'Information destiné à tous les membres du mouvement. On y trouvera notamment deux textes du cam. Pablo que je discuterais:

- un article du 27 septembre 1963, "Il est temps de voir clair";
- une lettre du 22 janvier 1964.

J'ajouterais aussi les articles parus dans Sous le drapeau du socialisme.

Commençons donc avec la lettre au 6è Congrès Mondial (décembre 1960) où il s'exprimait ainsi:

"Indépendamment des péripéties inévitables de cette crise [le différend sino-soviétique], de ses colmatages apparents éventuels, etc. on peut considérer que la rupture entre l'aile proprement dite opportuniste et droitière de la bureaucratie [il parle des Soviétiques] et l'aile à inclination centriste [il s'agit là des Chinois], est profonde et durable, et on peut prévoir que la première, soumise à la pression de la seconde, se verra obligée de tenir compte à l'avenir de celle-ci dans son comportement envers les masses et l'impérialisme. Dans le cas d'une rupture ouverte, le déclin de l'influence de la bureaucratie soviétique sur les masses révolutionnaires mondiales s'accentuera...."

"Il ne s'agit pas pour nous (ni du reste pour les Chinois) de souhaiter la guerre, en tant qu'accoucheuse de la révolution. Il s'agit de constater que l'existence de l'impérialisme engendre la préparation à la guerre et la guerre elle-même...."

Ce texte est très affirmatif. Khrouchtchev, c'est la droite; les Chinois qui sont à sa gauche par leur pression le font évoluer; une rupture ouverte diminuera l'influence des Soviétiques. Les Chinois ne veulent pas la guerre.

Pourtant, sept mois plus tard, dans "Eloge du trotskysme", on peut observer l'embryon de positions nouvelles. Il est toujours dit que la pression chinoise a fait évoluer la direction Khrouchtchev. Mais déjà celle-ci se voit attribuer des qualités -- elle s'est vue "obligée de reconnaître la justification des "guerres de libération"...

"A quand l'extension de ce concept dans les pays capitalistes avancés? Ce n'est là maintenant qu'une question de temps..."

Et, plus loin, il est dit que cette direction soviétique "a une confiance accrue dans les forces de la révolution."

Trois mois plus tard, l'évolution est bien plus sensible. Ayant transmis l'article de Pablo sur le XXIIè Congrès au cam. Michard qui faisait alors le journal, il me dit: c'est un article prokhrouchtchevien. Je répondis qu'il ne fallait pas exagérer, mais on pouvait y lire:

"..la tendance khrouchtchevienne, globalement prise, exprimant à sa façon déformée la pression des forces économiques, culturelles et sociales montantes en URSS, et même dans une certaine mesure du contexte international révolutionnaire, est de nouveau relativement la plus progressive par rapport aux autres tendances de la bureaucratie."

Moins d'un an après, dans les "quatre problèmes majeurs", le tournant est plus qu'amorcé:

"Idéologiquement, aussi bien en ce qui concerne sa ligne en matière d'édification économique et politique du socialisme, que sa sous-estimation du danger de guerre atomique, la bureaucratie chinoise représente la tendance la plus arriérée en réalité de la bureaucratie, la plus primitive, et qui a un long chemin à parcourir pour rattraper le niveau de la tendance khrouchtchevienne ou yougoslave...."

"La tendance khrouchtchevienne représente la fraction libérale de la bureaucratie soviétique, dont les éléments se rajeunissent et se renouvellent dans le cadre d'une société en pleine évolution..."

"La tendance yougoslave est de loin la plus avancée à l'étape actuelle dans l'élaboration de manière critique, créatrice, d'une pensée

appliquée plus particulièrement aux problèmes d'un Etat ouvrier préparatoire au socialisme..."

Ainsi, dans ce texte, les Chinois ne sont plus les plus à gauche, les centristes, ils n'exercent plus une pression positive sur les Soviétiques, ils sont devenus les plus arriérés, tandis que les Yougoslaves dans ce même texte sont devenus les plus proches du marxisme révolutionnaire.

On voudra bien remarquer que, depuis que le différend est devenu public, il n'y a pas eu jusqu'à ce jour de grandes variations politiques des Chinois, des Soviétiques ou des Yougoslaves par rapport aux positions qu'ils ont respectivement défendues dès le début.

Dans le texte soumis au Congrès Mondial, en mai dernier, un pas de plus est franchi en ce qui concerne les khrouchtcheviens:

"La déstalinisation intérieure.... a comme conséquence inéluctable la maturation par bond d'une nouvelle situation révolutionnaire en URSS, influençant y compris l'aile dominante actuelle de la bureaucratie, la plus sensible à cette pression, l'aile khrouchtchevienne."

Dans ces mots se trouve mis en cause le problème de la révolution politique. Si la situation révolutionnaire qui mûrit entraîne l'aile dirigeante, on se demande: que peut être une révolution qui ne se fait pas contre le pouvoir, mais avec lui? Ayant posé cette question à Pablo au Congrès Mondial, je n'ai pas reçu de réponse.

Avec l'article "Il est temps de voir clair" (septembre 1963), apparaît la thèse qui est l'essentiel de la conception actuelle de Pablo. Elle n'est pas démontrée mais affirmée dans les termes suivants:

"La direction bonapartiste khrouchtchevienne poursuit une politique intérieure et extérieure grandement influencée par la dynamique globale de la nouvelle société soviétique des années 60 et qui s'éloigne de plus en plus de l'ère stalinienne.

"La bureaucratie chinoise traverse par contre une crise de croissance style stalinien, subissant à plus d'un titre l'influence de l'arriération économique et culturelle du pays et la pression de son isolement international."

Je discuterais plus loin cette thèse mécaniste. Je veux souligner les propos extravagants sur "l'isolement international" de la Chine qui ressemblerait, selon Pablo, "aux conditions ayant occasionné la naissance du stalinisme en URSS." Comment la victoire de la révolution chinoise qui, avons-nous dit, a brisé l'isolement de l'URSS aurait-elle pu en même temps engendrer l'isolement de la Chine?

Dans ce même article on trouve l'affirmation que la direction soviétique a une politique extérieure de défense de la révolution mondiale.

Entre temps, dans le N°1 de Sous le drapeau du socialisme, on peut lire une note sur un "tournant économique décisif" en URSS, dans laquelle se trouve dit que la direction soviétique prend des mesures pour briser tous les goulots d'étranglement de l'agriculture soviétique, y compris contre "l'organisation bureaucratique autoritaire". Autrement dit, cette direction contribuerait dans une certaine mesure à démocratiser la société soviétique.

C'est enfin, dans la dernière lettre du 22 janvier, que l'on trouve des conceptions nouvelles sur le stalinisme et sur la révolution politique, ainsi formulées:

Laissons là la question du soutien critique, et revenons aux divergences graves, beaucoup plus graves, que j'ai mises en lumière. Car, nous avons vu d'où est parti le cam. Pablo, nous avons vu où son évolution l'a déjà mené, et il nous faut voir où elle risque de le mener.

Si l'on pense vraiment que Khrouchtchev défend la révolution mondiale, l'appuie fut-ce avec des moyens bureaucratiques, si l'on pense qu'il contribue aussi dans de telles limites au rétablissement de la démocratie ouvrière en Union soviétique, si l'on pense que nous assistons maintenant à la révolution politique en URSS, que la direction Khrouchtchev s'y trouve entraînée par les masses et que, si elle ne va pas plus loin, c'est avant tout à cause de résistances chinoises et autres, en URSS et dans le mouvement communiste, si l'on pense tout cela, alors non seulement je ne vois pas comment on pourrait refuser d'accorder un soutien critique à Khrouchtchev, mais il est inévitable que se trouve posée la question: à quoi bon la IV^e Internationale? Quelle est sa justification? Car, il ne s'agit plus que de faire les choses mieux ou plus vite que Khrouchtchev, mais pour faire mieux ou plus vite, il y a peut-être une place assez réduite pour une tendance, mais il n'y a pas de justification pour un autre parti, qui s'affirmerait le Parti Mondial de la Révolution Socialiste.

L'évolution du cam. Pablo conduit à la mise en cause de la justification historique de notre mouvement, de la IV^e Internationale. Nous avons appris chez Trotsky et dans de multiples expériences au sein de notre mouvement qu'il ne faut pas pratiquer la politique de l'autruche, qu'il faut face à des idées nouvelles - ou qui paraissent nouvelles - avoir le courage intellectuel d'en tirer toutes les conséquences. Nous combattons les positions de Pablo parce qu'elles ne correspondent pas à la réalité, parce qu'elles abandonnent des positions fondamentales de notre mouvement, parce que les conclusions de cette évolution, qui a été de plus en plus nette, de plus en plus accusée, c'est la liquidation de notre mouvement.

Une telle affirmation n'est malheureusement pas une simple spéculation de l'esprit, encore que les déductions que nous avons faites sont parfaitement légitimes et légitimées par d'autres expériences.

Ce n'est pas de la spéculation, parce qu'il y a déjà dans les textes du cam. Pablo de grands motifs d'inquiétude à ce propos. Prenons la conclusion de son article "Il est temps de voir clair". Il commence par exprimer l'idée que la crise actuelle du mouvement communiste pourra aboutir à la coexistence de toutes les tendances communistes dans un même parti démocratique. Je pense que c'est prendre ses désirs pour la réalité, ce n'est pas encore pour demain qu'on verra un tel parti. Mais, ayant dit cela, le cam. Pablo ajoute:

"la progression de la révolution mondiale, caractéristique de notre temps, dans laquelle il faut inclure le nouveau développement révolutionnaire actuel de l'URSS, qui s'exprime globalement dans la "déstalinisation", tend à la fois vers un rapprochement des points de vue sur des problèmes essentiels, tout en posant la nécessité d'une libre discussion...."

J'ai souligné: un rapprochement des points de vue sur des problèmes essentiels. Qu'est-ce que cela veut dire? Un rapprochement sur quels points de vue? Un rapprochement de qui avec qui? Il n'y a pas un mot

sur le stalinisme:

"le terme "stalinisme" qui signifie pour les trotskystes le phénomène plus général de la bureaucratisation et de la bureaucratie dans le cadre d'un Etat ouvrier, et non simplement et exclusivement la forme extrême de ce phénomène pris à une certaine période sous Staline en URSS et ailleurs..."

Sur la révolution politique:

"La "déstalinisation" dans ses causes et effets globaux est donc synonyme dans ce sens du processus de la révolution politique en URSS et dans les autres Etats ouvriers."

Je reviendrais aussi sur ces formulations. Mais il ressort clairement à travers toutes les citations que j'ai apportées que la pensée de Pablo a connu une évolution qui a toujours été dans le même sens à partir du moment où il a opéré un tournant dans sa pensée, que ses affirmations sont devenues plus nettes, plus accusées et, personne ne pourra le nier, se sont toujours davantage éloignées des positions classiques de notre mouvement.

Dans le texte Michard, on peut lire:

"Les causes du stalinisme et les raisons profondes de la déstalinisation ne sont plus dans notre mouvement objet de discussion."

Je le regrette, ce n'est pas exact. Quand Pablo écrit que le stalinisme, c'est "le phénomène plus général de la bureaucratisation et de la bureaucratie dans le cadre d'un Etat ouvrier", cela prouve qu'il y a un désaccord entre nous sur la question même du stalinisme, qu'il y a objet de discussion. Et il n'est pas exagéré de dire que l'on se trouve au cœur du débat.

Notre mouvement n'a jamais dit que le stalinisme était le phénomène général de la bureaucratisation et de la bureaucratie dans un Etat ouvrier. Il a toujours combattu une telle conception. Le stalinisme, selon l'analyse de Trotsky, c'est le cas unique et qui ne peut se répéter dans l'histoire, de la bureaucratie dans le premier Etat ouvrier, l'Union soviétique, qui, au cours d'une période donnée de reflux révolutionnaire et d'isolement de cet Etat, est parvenue au pouvoir par une contre-révolution politique, un Thermidor, qui a assujéti à ses intérêts toute la société soviétique et les PC formés à la suite d'Octobre. La bureaucratie soviétique, ce n'est pas seulement une couche privilégiée, c'est une couche qui s'est cristallisée dans une lutte contre la classe ouvrière soviétique, contre le Parti bolchevik, qui a liquidé 1.000.000 communistes en URSS.

Un tel phénomène ne pouvait, selon notre analyse, se renouveler, car il était spécifique à une faille dans la marche de la révolution mondiale, et tout progrès de celle-ci dans un pays quelconque était incompatible avec le stalinisme, c'est-à-dire la bureaucratie soviétique, à plus forte avec toute possibilité de réapparition. Le stalinisme, ce n'est pas un système spécifique d'idées ou de méthodes, c'est la bureaucratie soviétique parvenue au pouvoir par un Thermidor.

Et ce phénomène ne s'est produit ni en Yougoslavie ni en Chine. Il y a dans ces pays des phénomènes de bureaucratisation, des catégories privilégiées, mais il n'y a pas eu de contre-révolution politique. Les directions actuelles en Chine comme en Yougoslavie sont encore celles qui sont venues au pouvoir, non sur la base d'une contre-révolution politique, mais d'un mouvement révolutionnaire des masses qu'elles ont dirigé. Nous avons dit beaucoup sur la confusion politi-

que, les méthodes bureaucratiques de ces directions, sur la situation intérieure de ces pays, nous n'en retranchons rien. Mais à la différence de l'Union soviétique, ces directions ne sont pas le produit d'une contre-révolution politique et, si elles peuvent exercer une influence sur le mouvement communiste, aucune n'exerce et ne pourra exercer une hégémonie même de loin comparable à celle de la bureaucratie soviétique. L'existence même de ces directions a suffi pour commencer à mettre en cause le stalinisme.

Je rappelle à ce propos que cette différence a été indiquée par une différence de terminologie chez nous. L'URSS était un Etat ouvrier dégénéré, les autres des Etats ouvriers déformés parce qu'ils étaient nés tels qu'ils sont, tandis qu'en URSS les déformations bureaucratiques s'accumulant, il y a eu, le Thermidor s'étant produit, une transformation qualitative: les déformations se sont transformées en une dégénérescence.

Le but et le mouvement.

Nulle part le cam. Pablo ne justifie son abandon de cette analyse du stalinisme pour laquelle notre mouvement a mené tant de luttes. Je ne veux pas me livrer à un débat de pure théorie. Ou bien la nouvelle conception de Pablo ne signifie rien théoriquement, car on aurait du stalinisme un peu partout -- du temps de Lenine et Trotsky hier, dans tous les Etats ouvriers aujourd'hui, même demain après la prise du pouvoir aux Etats-Unis. Ou bien, si l'on pense que la bureaucratization et la bureaucratie en général contient dans chaque Etat potentiellement du stalinisme, celui-ci ne serait plus le phénomène unique, un accident de l'histoire, et on met quelques doigts dans l'engrenage des théories de la "nouvelle classe".

Si intéressantes que puissent être des considérations théoriques, ce qui est plus important c'est de voir où la définition nouvelle du stalinisme mène le cam. Pablo sur le plan politique, car sur ce plan elle le mène bien loin.

Ayant remplacé notre analyse du stalinisme, accident de l'histoire, par la définition bureaucratization et bureaucratie en général dans un Etat ouvrier, il aboutit à la conclusion qu'il exprime dans la citation de l'article "Il est temps de voir clair", a savoir:

-plus un Etat ouvrier est pauvre, plus les tendances bureaucratiques y seront fortes et plus on tendra à avoir un développement stalinien (ce serait le cas de la Chine),

-inversement, plus l'économie est développée, plus le niveau économique et culturel s'élève, plus la bureaucratie s'affaiblit, plus on s'oriente vers la démocratie ouvrière.

On observera tout de suite qu'ayant fait fi du Thermidor qui différencie l'URSS des autres Etats ouvriers, le cam. Pablo dans son schéma estompe pratiquement le phénomène inverse, la révolution politique. Il n'y a plus qu'un processus global de stalinisation et un processus global de déstalinisation.

Sa formulation "la déstalinisation par ses causes et ses effets globaux est synonyme de révolution politique" peut sembler très dialectique, on y met la cause et l'effet. Mais elle escamote en fait le saut dialectique. En effet, le but (la révolution politique) est introduit dans le mouvement (la déstalinisation). De ce fait, le mouvement devient le but, et le but véritable disparaît. Ce procédé d'escamota-

ge n'est pas exactement nouveau. On l'a trouvé chez Bernstein. Relisez Rosa à ce sujet.

Reprenons le schéma de Pablo liant mécaniquement ce qui se passe à la direction d'un Etat ouvrier au niveau économique de celui-ci. Ce schéma n'explique pas pourquoi la direction politiquement la plus avancée de tous les Etats ouvriers se trouve à Cuba et non en URSS. Il n'explique pas pourquoi d'autres directions que celle de l'Union soviétique luttent davantage contre la bureaucratie. En réalité, ce schéma correspond à des conceptions que nous avons toujours combattues quand elles étaient exprimées par exemple par Brandler ou Deutscher pour conclure que le stalinisme était inévitable en URSS.

Le mécanisme de l'opération.

Bien sûr, Pablo ne présente aucune conception d'ensemble, bien élaborée, argumentée. Que fait-il? Sans le dire ouvertement, il abandonne nos conceptions essentielles sur le stalinisme, la déstalinisation, la révolution politique; puis il avance de manière péremptoire, sans aucune tentative de justification théorique ou politique, un schéma simpliste. Et, alors, il va le "démontrer" en apportant une série de "faits" "faits" actuels, arbitrairement ou unilatéralement choisis, pour montrer d'une part que les Chinois deviennent des staliniens ou presque, tandis que, d'autre part, les khrouchtcheviens sont entraînés par un souffle révolutionnaire.

C'est là le mécanisme de l'opération qui explique l'évolution de Pablo. Comme tout révisionnisme de ce genre, il dissimule sa révision. Avec une assurance extraordinaire, il affirme des choses tout à fait différentes de l'analyse que notre mouvement a développée pendant des dizaines d'années, et il apporte une "démonstration" d'un schéma qui remplace cette analyse par de la phénoménologie, des explications purement descriptives, dans lesquelles on trouve pas mal d'impressionnisme. C'est comme cela qu'on veut nous démontrer que les Chinois glissent vers le stalinisme, tandis que les khrouchtcheviens glisseraient en sens opposé vers le marxisme révolutionnaire.

Nous avons là une méthode fallacieuse que nous rejetons énergiquement. Mais il est aussi nécessaire de souligner que cette méthode fallacieuse est employée par une tendance qui s'est baptisée elle-même de "marxiste révolutionnaire".

Nous allons voir maintenant que sa "démonstration" n'est pas meilleure que la méthode sur laquelle elle repose.

Socialisme dans un seul pays et révolution mondiale.

Premier gros argument qu'on nous apporte: les Chinois sont des pro-staliniens puisqu'ils défendent la conception du "socialisme dans un seul pays" (article de Pablo "Il est temps de voir clair"), par contre la direction khrouchtchevienne "défend la révolution mondiale" (Pablo), "le temps de la politique contre-révolutionnaire est terminé de la part du P.C.U.S." (texte Michard). Cet argument est faux.

Les Chinois ont insisté pour qu'un peuple compte avant tout sur ses propres forces, mais ils n'ont pas défendu l'autarcie sur le plan économique et ils ont explicitement condamné le socialisme dans un seul pays:

"Selon le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien, chaque pays socialiste dont la révolution a été couronnée par la victoire, doit soutenir et aider activement la lutte des nations op-

primées pour leur libération. Les pays socialistes, une fois que la révolution a triomphé chez eux, doivent devenir des bases pour le soutien et le développement de la révolution des nations et peuples opprimés du monde entier, ils doivent faire l'alliance la plus étroite avec ceux-ci et mener la révolution prolétarienne mondiale jusqu'au bout.

"Or, en pratique, les dirigeants du P.C.U.S. considèrent la victoire du socialisme dans un seul ou dans quelques pays comme l'aboutissement de la révolution prolétarienne mondiale. Ils veulent subordonner la révolution de libération nationale à leur ligne générale de coexistence pacifique et aux intérêts nationaux de leur propre pays." (Des défenseurs du néo-colonialisme, in Pekin-Information, N° 18, 28 octobre 1963, page 14).

Je ne dis pas que la politique chinoise a toujours été conséquente et conforme à ces conceptions. Mais non seulement ils ne défendent pas la théorie du socialisme dans un seul pays, ils mettent dans les termes cités les points sur les i quant à la base de la politique de la direction soviétique. Il faut ajouter aussi que les Chinois combattent le socialisme dans un seul pays avec effronterie, en prenant comme autorité un texte de Staline de 1925, un texte que l'Opposition de gauche a souvent cité dans sa lutte contre Staline.

Quant à la défense de la révolution mondiale par Khrouchtchev, où est-elle? Pablo a cité la déclaration générale faite par K. et Fidel Castro en mai 1963, lors du premier voyage en URSS du dirigeant cubain, mais il ne tient pas compte de la politique des PC dirigés par des khrouchtcheviens en Amérique latine, et qui n'a rien à voir avec la Deuxième Déclaration de la Havane.

Le texte Michard dit que le temps de la politique contre-révolutionnaire de la direction soviétique est terminé en Extrême-Orient. L'Inde a probablement disparu de la géographie de nos camarades. A ce sujet, le cam. Pablo écrit:

"Son attitude pratique [de la direction chinoise] envers les Sukarno et même "les rois et princes" voisins "amis de la Chine" ne diffère guère de celle de Khrouchtchev envers les Nehru et autres "amis de l'URSS". (Sous le drapeau du socialisme, N° 1, page 7)

C'est inouï! Soutenir Norodom Sihanouk contre l'impérialisme américain est mis sur le même plan que fournir des Mig à l'Inde capitaliste contre l'Etat ouvrier chinois! Voilà où va se nicher la tendance "marxiste révolutionnaire" par excellence de notre mouvement.

Le seul argument de taille pour justifier l'internationalisme prolétarien de Khrouchtchev c'est l'aide matérielle donnée à Cuba, à l'Algérie, etc. Cette aide est importante, probablement vitale dans le cas de Cuba. Mais elle ne prouve pas un tournant de la bureaucratie soviétique par rapport à la progression de la révolution mondiale. C'est une aide qui est donnée après la victoire de la révolution sur l'impérialisme, une aide à une révolution qui s'est déjà emparée du pouvoir, pas avant--l'exemple de l'Algérie n'est pas si lointain. L'aide actuelle n'est pas destinée à bousculer révolutionnairement le statu quo, mais une aide pour consolider un statu quo nouveau. C'est aussi une aide que la bureaucratie soviétique doit donner sous la pression des Chinois (voir ce que disait Pablo en 1960) et aussi sous la pression des masses soviétiques. Mais en aucun cas cette aide ne témoigne d'un tournant de la bureaucratie soviétique vers la révolution mondiale.

Au sujet de l'aide aux Etats ouvriers, pourquoi ne pas parler de l'aide à la Chine. Le texte Michard contient à ce propos une phrase savoureuse :

"Les Chinois ont-ils rendu la "vie impossible" aux techniciens soviétiques ou à l'inverse les Soviétiques les ont-ils rappelés sans justification. Nul ne le sait."

Ils ne le savent pas! Quant au cam. Pablo, fermant les yeux sur le passé, oubliant ce retrait des techniciens et la livraison de Mig à l'Inde, il a confiance en Khrouchtchev... pour l'avenir :

"C'est dans la manière de traiter les Chinois que l'URSS khrouchtchevienne donnera les preuves supplémentaires du degré de maturité auquel est parvenue la déstalinisation, à savoir le processus révolutionnaire rénovateur du premier Etat ouvrier." ("Il est temps de voir clair").

Je souligne: donnera les preuves supplémentaires. Et qui en doute fait probablement preuve de cet "antisoviétisme carrément réactionnaire" dont Pablo nous accuse.

La déstalinisation, ni cours révolutionnaire ni cours droitier.

Nous avons toujours dit qu'il n'y avait pas de démocratie en Chine, mais nous avons en même temps toujours soigneusement distingué son régime du stalinisme. Nous avons dit que la bureaucratie chinoise recourait bien plus à des méthodes paternalistes que terroristes. En outre, il n'y a pas de luttes contre les tendances égalitaires comme ce fut le cas sous le stalinisme.

Mais, peut-on dire par contre que la direction khrouchtchevienne ait une tendance à démocratiser l'URSS? J'ai déjà mentionné une note parue dans Sous le drapeau du socialisme. Dans cette note, Pablo prétend même que, si elle ne va pas plus loin, c'est de la faute aux Chinois et aux molotoviens :

"Il est presque certain que K. est toujours en butte à la résistance opiniâtre de toute une aile de la bureaucratie soviétique, allant de Molotov à Souslov, et qui, puissamment soutenue par les attaques "idéologiques" des Chinois, cherche à renverser les réformateurs du Kremlin."

Il est presque certain, écrit Pablo. Ce qui est tout à fait certain, c'est son évolution: hier il expliquait le gauchissement de K. par la pression chinoise, aujourd'hui celle-ci l'empêcherait d'aller plus loin sur la voie des réformes de la société soviétique.

Il n'est pas vrai que la direction soviétique ait un cours généralement réformateur. On voit tantôt des concessions, et tantôt un resserrement. Je ne sais si on peut déjà parler de différenciations de tendances dans les sommets - Souslov, Malinovsky comme le prétend Michard - mais, à la différence d'hypothèses de cet ordre, ce qu'on peut voir en URSS, ce n'est pas seulement la pression des masses, mais aussi la pression d'autres catégories sociales, par exemple les dirigeants des entreprises, etc. Au sujet de la déstalinisation, Pablo écrit :

"Globalement jugée, la "déstalinisation" n'est pas un cours droitier et "révisionniste" comme l'affirme la bureaucratie chinoise, mais un cours essentiellement de gauche et révolutionnaire." ("Il est temps de voir clair")

Notre mouvement n'avait jamais fait sienne soit l'appréciation de Pablo soit celle des Chinois sur la déstalinisation. Dès la mort de Staline, nous avons signalé qu'il se produirait un mouvement général dans la société soviétique et aussi dans les PC, et nous avons présenté la déstalinisation, considérée comme politique de la direction soviétique, comme une tentative d'adaptation aux conditions nouvelles en vue de maintenir le régime bureaucratique. Et nous avons dès le début indiqué que cette période de "libéralisation" allait donner la possibilité à des tendances contradictoires, opposées, gauchistes et droitières, jusqu'alors contenues par le monolithisme stalinien, de commencer à s'exprimer puis à s'organiser. En URSS, il n'y a pas que la pression des masses qui s'exerce, les catégories les plus privilégiées de la bureaucratie se font entendre (on ne peut d'ailleurs pas les identifier aux molotoviens ou aux chinois). Dans les PC aussi, la libéralisation permet à des tendances de droite et de gauche de se faire jour. Dans ces conditions, nous n'avons aucune raison de réviser l'analyse que nous avons faite depuis une dizaine d'années sur la "déstalinisation", analyse qui s'intègre normalement dans la conception traditionnelle de notre mouvement sur le stalinisme.

A ce propos, quand les cam. de la tendance Pablo disent que le seul avantage de l'intervention chinoise, c'est de détruire le monolithisme, ils sont en contradiction avec leur affirmation que les Chinois évoluent dans un sens pro-stalinien. En effet, il n'y a pas de monolithisme en soi, le monolithisme était l'expression de l'omnipotence que la bureaucratie soviétique a exercée pendant des décennies. Cette omnipotence n'est plus, mais on est encore loin de la démocratie, et ce qui subsiste de monolithisme, ce qui subsiste de séquelles du stalinisme et elles sont encore très grandes, c'est de Moscou que cela provient aujourd'hui encore. Avec le plus souvent de mauvaises méthodes et des arguments en partie faux, Pékin lutte contre l'autorité de Moscou, c'est-à-dire de la bureaucratie soviétique. Dans cette opération, Pékin pourra sans doute s'attirer l'allégeance de bureaucrates mais ne pourra jamais rétablir un système qui, même de loin, ressemblera au monolithisme engendré par la suprématie de la bureaucratie soviétique.

A propos de la révolution coloniale.

Dans le N°1 de Sous le drapeau du socialisme, le cam. Pablo écrit que sur les déclarations des Soviétiques et des Chinois concernant les problèmes de la révolution coloniale,

"on trouverait difficilement une quelconque divergence importante entre eux. Sauf que, pour les Soviétiques, l'importance entre les trois secteurs actuels de la révolution mondiale s'établit dans l'ordre suivant: a) Etats ouvriers, b) mouvement des pays capitalistes avancés, c) révolution coloniale, tandis que pour les Chinois l'ordre est inverse, le secteur primordial étant celui de la révolution coloniale."

Pablo n'ajoute rien sur ce point et passe à autre chose. Mais nous savons qu'il s'y trouve une divergence capitale. Si les Soviétiques mettent les Etats ouvriers au premier plan, c'est parce que, pour eux, la force motrice du socialisme à présent est l'économie soviétique, la lutte des masses constituant une force d'appoint. Les Chinois, même si c'est parce que l'état de leur économie ne leur permet pas de partager ce point de vue, accordent à la lutte des masses coloniales la place de force motrice. C'est une différence capitale que le cam. Pablo n'aurait pas dû minimiser.

Mais, avec le N°1 de Sous le drapeau du socialisme, des divergences avec le cam. Pablo sont apparues de manière surprenante. Au moment où Chou En-lai arrivait à Alger les Algériens pour des raisons d'équilibre, de leur part bien compréhensibles, publiaient une longue interview de Khrouchtchev. Dans son organe, Pablo reproduit une grande partie de cette "interview programme". Qu'il tienne à souligner certains passages, soit. Mais, on s'aperçoit aussi que des passages parmi les plus importants de K. sont remplacés par des points de suspension. Quels passages? Citons:

"De larges masses populaires sont intéressées à la réalisation de ce programme démocratique général, la bourgeoisie nationale qui n'est pas liée avec les monopoles étrangers peut également prendre part à sa réalisation.".....

"Les dirigeants révolutionnaires démocratiques de certains pays libérés recherchent des méthodes et des formes du passage sur la voie non capitaliste du développement. Selon l'avis des marxistes-léninistes, un Etat de démocratie nationale pourrait bien servir de forme d'un tel passage....."

La bourgeoisie nationale, un Etat de démocratie nationale! Voilà des conceptions qu'il aurait fallu relever et critiquer dans un organe qui se fixerait pour but d'éduquer des militants africains sur la voie du trotskysme. Une telle omission de la part d'un cam. aussi averti que Pablo ne peut être considérée comme une erreur. Car dans le même numéro du bulletin nous allons trouver autre chose. A la page 4, il y a un article sur le prochain congrès du F.L.N. qui serait très bon s'il ne s'y trouvait une formule, une seule, qui gâte tout:

"L'Etat populaire [algérien] n'est encore ni complètement prolétarien ni exempt de déformations bureaucratiques."

Qu'est-ce qu'un "Etat populaire" et qui, par dessus le marché n'est "pas encore complètement prolétarien"? Non seulement cette formule n'est pas de notre vocabulaire, mais notre mouvement, depuis sa fondation il y a quarante ans, a combattu toute idée qu'il pouvait y avoir autre chose qu'un Etat bourgeois ou un Etat ouvrier. Dès la 2^e révolution chinoise, nous n'avons cessé de dénoncer toute idée d'un Etat intermédiaire entre l'Etat bourgeois et l'Etat ouvrier. C'est un élément fondamental de la théorie de la révolution permanente. Lorsque l'on se trouve dans la phase révolutionnaire, notre mouvement écarte toute discussion métaphysique sur la nature de l'Etat, et porte son attention sur l'élément de l'Etat qui est alors décisif: le pouvoir. Il peut y avoir soit la dualité de pouvoir, soit l'instauration d'un gouvernement ouvrier et paysan, compris dans son sens de transition, qui, avec le concours des masses, détruit l'Etat bourgeois et édifie un Etat ouvrier. Mais jamais il n'y a d'"Etat populaire". Et ce relent de théories que nous n'avons cessé de combattre, on le trouve sous la plume d'un cam. qui est à la tête d'une tendance s'intitulant "marxiste révolutionnaire".

Se taire sur "l'Etat de démocratie nationale" de K. et introduire la formule "Etat populaire", cela se tient. Cette innovation, tout comme la révision sur le stalinisme et la déstalinisation, n'a jamais été soumise à la discussion de notre mouvement; elle est introduite ex cathedra. Notre mouvement a toujours attaché une grande signification quand des militants, surtout des dirigeants, se montraient légers avec nos théories.

Quelques autres points.

Il y aurait encore bien des problèmes à traiter. Je me limiterais à quelques observations avant d'en arriver au "soutien critique".

Sur la question de la guerre, le cam. Pablo qui, en 1960, écrivait que les Chinois ne voulaient pas la guerre, maintenant les accuse d'inconscience et de monstruosité. Par contre, il n'a qu'éloges pour K; plein de "résolution et de souplesse". Ce tableau des Chinois irresponsables opposés aux Soviétiques sans complexes, ne repose sur rien de concret; rien ne prouve d'ailleurs qu'ils Chinois s'ils avaient des armes thermonucléaires les brandiraient irresponsablement. Mais ce tableau est vraiment un reflet de l'opinion petite bourgeoise, pour laquelle les gens qui ont quelque chose à perdre sont responsables, tandis que les pauvres, ceux qui n'ont rien à perdre, peuvent commettre bien des malheurs. Comme le remarquait Balzac: "la vertu est toujours compagne du bien-être".

Le texte Michard déclare que "sur le plan des perspectives à court terme il n'y a pas de différence de nature entre la ligne proposée par le PC chinois et celle du PC français ou du PC italien." C'est vraiment se moquer du monde. On ne comprendrait pas la tension qui existe. Et c'est surtout oublier que des différences existent sur la question des voies pacifiques et parlementaires, ou des voies révolutionnaires au socialisme. On doit reprocher aux Chinois de ne pas être conséquents sur ce point comme sur d'autres; mais nier les divergences, c'est désarmer le parti dans son action sur les membres du PC.

Dans le texte Michard, il est dit que les Chinois entravent "le retour à la démocratie ouvrière" et que ce retour est "une condition indispensable du rétablissement de PC authentiques". Je ne suis pas sûr de saisir la conception des camarades à ce sujet, en tout cas les termes sont ambigus. Il est faux de penser que, lorsque les directions des PC font preuve d'un certain libéralisme, les PC "se démocratisent" et que c'est une condition favorable au rétablissement de "PC authentiques". Je crois retrouver la conception unilatérale de la déstalinisation, dont j'ai parlé plus haut. Dans les conditions actuelles (qui ne seront pas éternelles), les PC français et italien au lieu de "se démocratiser" tendent plutôt à "se social-démocratiser". Nous combattons pour la démocratie ouvrière, mais celle-ci n'a jamais été pour notre mouvement un objectif stratégique. Rappelons que notre mouvement, même aux pires moments de son existence, n'a jamais passé autre chose que des accords très limités avec des courants droitiers pour assurer la démocratie dans des circonstances précises, qu'il n'a jamais passé un accord général ou fait un bloc sur la question de la démocratie ouvrière. Je voudrais bien que les camarades clarifient leur pensée sur le point que je viens de mentionner.

Le soutien critique.

J'ai montré les divergences avec le cam. Pablo, ses révisions sur des questions aussi essentielles que le stalinisme, la déstalinisation, l'absence d'Etat intermédiaire. En face de divergences aussi énormes, la question du "soutien critique" aux Chinois apparaît un peu comme secondaire, et je la traiterais brièvement. Le différend sino-soviétique est né comme conflit entre deux directions d'Etats ouvriers, bureaucratisés, cela ne fait aucun doute. Mais ce conflit n'en est pas resté là, il est devenu un conflit entre membres des partis communistes avec toutes les particularités que nous avons décrites dans les

textes présentés par la majorité de l'Internationale. Au sein des partis communistes, on ne peut dire que c'est avant tout un conflit de directions bureaucratiques d'Etat, c'est un conflit de courants s'affrontant sur des questions théoriques et politiques. C'est sur ces questions que le monolithisme est brisé.

Dans cette discussion nous intervenons avec tout notre programme, avec toute la critique nécessaire de tous les autres courants. Nous ne sommes à aucun moment soviétique, chinois, yougoslave, cubain. Nous sommes trotskystes. Vous ne pourrez trouver aucune question importante où l'Internationale ne se soit différenciée, n'ait dissimulé sa critique envers l'une quelconque des tendances; je n'en dirais pas autant pour la tendance Pablo, car, outre ce que j'ai déjà relevé, je défie de me trouver dans les deux numéros déjà parus de Sous le drapeau du socialisme une seule critique sérieuse de la direction khrouchtchevienne.

Mais l'affirmation de tout notre programme, la différenciation d'avec toutes les autres tendances, c'est de la propagande qu'il faut faire, mais qui n'épuise pas à elle seule le problème. Dans un mélange de vrais sectaires peuvent prétendre se tenir au-dessus de celle. Une fois nos positions délimitées par rapport à celles de tous les autres, nous devons compléter la propagande par l'action. C'est-à-dire, étant donné que nous ne disposons pas actuellement d'un rôle politiquement décisif, nous devons dire qui nous soutenons contre qui, non pour des raisons de programme, mais en fonction de notre objectif fondamental, reconstruire une Internationale révolutionnaire, des partis révolutionnaires de masse. Si toutes les tendances s'affrontaient démocratiquement dans une seule organisation dans des proportions voisines de celles d'aujourd'hui, nous présenterions d'abord une résolution pour compter ceux qui partagent nos vues, ensuite nous aurions à choisir quelle tendance nous soutenons contre l'autre, cela se fait dans toutes les organisations. Plus encore, notre journal soutient de manière critique la gauche du PSU contre la droite. Aux élections, nous disons aux ouvriers de voter PC et non PS, bien que nous ayons à faire avec deux partis ouvriers. Nous ne devenons pas des PSU de gauche, pas des thoreziens. Nous faisons du soutien critique.

Dans le différend sino-soviétique, ceux qui ne veulent pas assurer un soutien critique aux Chinois l'assurent aux Soviétiques. C'est en particulier le cas de la tendance Pablo, bien qu'elle se refuse à employer ce terme. La façon même dont elle présente les uns et les autres en est un témoignage pour quiconque est tant soit peu averti politiquement. Et il n'est également pas besoin d'être très fûté politiquement pour voir que des dirigeants socialistes comme Guy Mollet font aussi, avec de la discrétion, du soutien critique de Khrouchtchev.

J'ai traité de la politique prise ouvertement par notre mouvement indépendant. Sur le plan du travail entriste, nous nous déterminons en premier lieu par les objectifs de notre entrisme, ensuite par la situation dans l'organisation où nous sommes entrés. Au sein du PCF, faire du soutien critique aux Chinois est relativement facile. Il ne s'agit pas d'employer ce terme évidemment. On doit réclamer la publication des textes des Chinois, soutenir certaines de leurs positions, en critiquer d'autres, on a même l'avantage de pouvoir intervenir mieux qu'on n'a jamais pu le faire. Et, bien entendu, il faut se refuser de voter des résolutions les condamnant, on ne peut en aucun cas emboîter le pas à Thorez contre eux, même si certaines critiques de Thorez sont justes. Dans le PCF, le stalinisme c'est encore Thorez.